



LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE...

Construit en 1752, le monumental Grand Chalet de Rossinière représente le parangon de l'architecture de montagne. Un genre qui, depuis lors, n'a jamais cessé de se réinventer jusqu'à aujourd'hui. Au XX^e siècle, Henry Jacques Le Même à Megève et Carlo Mollino dans les Alpes italiennes vont ainsi bouleverser les codes du chalet, mariant héritage vernaculaire et modernité spectaculaire.

PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Li est indissociable de la culture suisse. On veut parler du chalet, ce bâtiment alpin qu'à l'origine les armailis habitaient pendant l'estivage des troupeaux, là où ils transformaient le lait en fromage. Le terme aussi est helvétique: on trouve la mention de *chaletum* dès 1328 dans le canton de Vaud, puis quelques années plus tard en Valais et dans le canton de Fribourg. En 1911, L'abbé Bovet lui consacre une chanson, tube entêtant et un peu triste appris par tous les écoliers de Suisse romande, qui raconte l'histoire d'un chalet détruit par une avalanche. C'est néanmoins Jean-Jacques Rousseau qui va durablement le populariser dans son roman *La Nouvelle Héloïse*, publié en 1761. Il le fait avant le déferlement des Anglais, au XIX^e siècle, ces premiers touristes que les Alpes fascinent et qui, de retour au pays, se font construire ces drôles de maisons en bois aux toits pentus. Comme Charles Dickens, qui installe un *Swiss chalet* dans le parc de Gad's Hill Place, sa propriété du Kent où il en fait son cabinet de travail.

La ville à la montagne

Drôles de maisons, certes, mais incontournables dans le paysage alpin. Le plus fameux, le plus grand et, sans doute, le plus beau de ces chalets se trouve à Rossinière, à quelques kilomètres de Château-d'Œx. On l'appelle « le chalet aux mille fenêtres » en raison du nombre insensé d'ouvertures – il y en a 113 – qui

rythment sa façade peinte. Il a été construit entre 1752 et 1756 pour Jean-David Henchoz, greffier de justice et marchand de fromage. Une bâtisse immense, de cinq étages et de 60 pièces. Un siècle plus tard, le Grand Chalet devient un hôtel où s'arrêteront notamment Victor Hugo et Alfred Dreyfus. Sa grande renommée, il la doit à Balthus, qui en a fait l'acquisition avec sa femme Setsuko en 1976 et s'y installe l'année suivante. Le peintre va mythifier cet endroit dont il sera désormais indissociable. Reste qu'entre le chalet de l'armaili et celui de Balthus, le mot a changé de monde. D'abri agricole, il est devenu maison de villégiature. Avec l'invention des sports d'hiver, il va falloir lui trouver une nouvelle manière d'être habité. On monte désormais à la morte-saison pour dévaler les pentes, recevoir ses amis et sa famille. Il faut que ce cocon douillet de carte postale adopte aussi tout le confort de la ville. C'est là qu'entrent en scène deux architectes qui, chacun de son côté des Alpes, vont faire exploser l'image folklorique du chalet sans jamais la faire disparaître: le Français Henry Jacques Le Même à Megève et l'Italien Carlo Mollino, principalement dans le Piémont et la Vallée d'Aoste.

Chalet du skieur

Henry Jacques Le Même a 28 ans lorsqu'il arrive à Megève en 1925. Né à Nantes en 1897, passé par l'École des beaux-arts de

Paris, il s'est formé auprès d'Emmanuel Pontremoli avant de travailler avec l'architecte Pierre Patout et surtout l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann. Il vient de l'univers sophistiqué des Arts décoratifs. Noémie de Rothschild, qui veut offrir à la France une rivale de Saint-Moritz, développe le mont d'Arbois et demande en 1926 au jeune architecte une « ferme de pays ». Le Même comprend immédiatement que copier une grange savoyarde confine à l'absurdité. La typologie est valable pour les bêtes, le foin et le travail agricole, pas pour une famille venue skier avec domestiques et invités.

Il conserve donc la silhouette rassurante du bâtiment montagnard – le soubassement minéral, le bois, le grand toit – mais réorganise complètement l'intérieur. Dans le chalet de la baronne de Rothschild, achevé en 1927, les espaces de service et le *ski-room* occupent les niveaux inférieurs, les pièces de réception prennent de la hauteur pour profiter du soleil et de la vue, les chambres se glissent sous les combles. Le béton armé autorise de plus grandes ouvertures. Le confort moderne s'installe sans tapage. Le « chalet du skieur » vient de naître.

Le Même construit La Croix des Perchets et Le Grizzly dès 1927-1928, puis le chalet de la princesse Angèle de Bourbon, L'Igloo, Le Veurois, La Sauvagine, plus tard Le Cairn ou Le Sarto. Il prend au vernaculaire ce qui lui est utile et au modernisme ce qui lui manque. Sa propre maison-atelier,



Ci-dessus: La Casa Cattaneo construite par Carlo Mollino en 1953. Elle emprunte au chalet son style montagnard et à la modernité son porte-à-faux spectaculaire en béton. (DR)

Page précédente: Le Sarto, l'un des nombreux chalets construits par Henry Jacques Le Môme à Megève entre 1941 et 1943. (DR)

construite à Megève en 1928-1929, le montre encore plus clairement: une géométrie presque abstraite, une façade ocre rouge, des lignes nettes, quelque chose de Le Corbusier posé dans la neige. L'Hôtel Albert I^{er} et les sanatoriums du plateau d'Assy, conçus avec Pol Abraham, révèlent aussi le moderniste. Il ne construit donc pas seulement des maisons: il donne à Megève son image.

La langue des Alpes

Carlo Mollino, lui, emprunte une voie plus baroque, plus inquiète aussi, à l'image de sa personnalité énigmatique. Né à Turin en 1905, fils d'un ingénieur, architecte et professeur au Politecnico, il devient lui-même architecte, designer, photographe, pilote d'avion et skieur de haut niveau. Avidé de machines, de technique et de vitesse, il cherche partout la juste tension entre structure et mouvement. La montagne sera son laboratoire. Il la pratique, en comprend le manteau neigeux, les pentes, les matériaux et surtout cette architecture rurale perfectionnée pendant des siècles sans

Le Rifugio Carlo Mollino reprend le projet de la Casa Capriata et de sa toiture radicale imaginée par l'architecte turinois en 1954. (DR)



architecte. Ses projets alpins sont nombreux : la Casa del Sole à Cervinia, conçue en 1945 et construite à partir de cette année-là, la station d'arrivée du téléphérique du Furggen, ou encore la Casa Olivero à La Thuile. Mais trois maisons racontent mieux que les autres son style à nulle autre pareil. La première, Casa Cattaneo, à Agra, domine le lac Majeur. L'entrepreneur milanais Luigi Cattaneo lui en passe commande en 1952. Mollino imagine une maison de vacances qui semble moins posée sur le terrain que lancée vers le paysage. Une partie du volume se projette en porte-à-faux, la structure de béton armé se fait presque sculpture, tandis que le toit à deux pans et le bois continuent de parler la langue des Alpes. Construit entre 1954 et 1956, le chalet est pensé jusque dans son mobilier, fantastique, dessiné spécialement par l'architecte turinois.

Ready-made architectural

La Casa Capriata est plus radicale encore. Mollino travaille depuis les années 40 sur ce qu'il appelle la « maison triangle ». Pour la X^e Triennale de Milan, en 1954, il met

au point une habitation légère dont le toit très pentu constitue presque à lui seul l'édifice. Trois grandes fermes de bois forment la structure, les planchers viennent s'y suspendre et la maison ne touche le terrain qu'en trois points. Le modèle renvoie directement aux rascards valdôtains, ces greniers de bois surélevés pour être protégés de l'humidité et des rongeurs, mais les transforme en prototype moderne, préfabriqué et reproductible, capable de s'adapter aux terrains en pente. Trop en avance, le projet ne sera pas construit à l'époque. Il faudra attendre 2014 pour qu'il prenne enfin corps à Gressoney-Saint-Jean, à Weissmatten, à 2050 mètres, sous la forme du Rifugio Carlo Mollino, réalisé à partir du projet originel et adapté aux normes contemporaines. Soixante ans après, l'utopie fonctionnait toujours. Et puis il y a la Casa Garelli, à Champoluc, peut-être la plus belle démonstration de sa liberté. Au début des années 60, son ami Felice Garelli lui demande une maison de vacances. Mollino, qui a 58 ans, s'inspire d'un ancien rascard du XVII^e siècle, la

Baita Taleuc, située un peu plus loin dans le Val d'Ayas. Il le fait entièrement démonter, chaque pièce de bois étant inventoriée et numérotée, puis le reconstruit entre 1963 et 1965 sur un nouveau terrain. Pour autant, il ne joue pas à l'archéologue. Il pose cette carcasse ancienne sur un sous-bassement neuf de pierre et de béton armé, la surélève, y ajoute un escalier extérieur presque graphique et recompose les espaces pour les adapter à la vie moderne. L'opération ressemble à un *ready-made* architectural : un bâtiment paysan est déplacé, recontextualisé et chargé d'un sens nouveau sans trahir sa mémoire.

Composer avec la montagne

C'est là que Le Même et Mollino se rejoignent. Aucun des deux ne croit qu'habiter la montagne consiste à recopier une vieille ferme en ajoutant un garage au sous-sol et un jacuzzi face aux pistes. Aucun ne pense non plus que la modernité impose d'effacer ce qui existait avant eux. Le Même part des usages : il invente le chalet pour le skieur, organise





« Le Grand Chalet », à Rossinière vers Château-d'Œx, aussi appelé « le chalet aux mille fenêtres » en raison de ses 113 ouvertures. (DR)

le confort, la lumière, la vue et fait du vernaculaire une architecture de villégiature. Mollino part de la construction elle-même : il démonte les formes, observe les assemblages, suspend les volumes, déplace les vieux bois et transforme la tradition en système expérimental.

Le premier a donné à Megève une identité architecturale si forte qu'elle paraît aujourd'hui naturelle. Le second a fait de la montagne piémontaise et valdôtaine l'un des terrains les plus singuliers de la modernité italienne. Car tous deux avaient compris avant beaucoup d'autres que construire en altitude ne signifie pas dominer la montagne, mais composer avec elle. ■



La salle à manger du chalet Le Sarto d'Henry Jacques Le Même. (DR)



Sur cette page: l'intérieur de la Casa Cattaneo, construite et aménagée à Agra, en Lombardie, par l'architecte Carlo Mollino entre 1954 et 1956.
(DR)

